

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 32

Circulations culturelles entre le Maghreb et le Machrek, des années 1950 à nos jours

Au moment des décolonisations se posent les questions cruciales de la définition d'une identité et d'une culture nationales dans un monde polarisé et industrialisé. Les politiques d'arabisation au Maghreb vont dans ce sens : il s'agit de se réapproprier une identité propre, une langue commune à la « Nation arabe », mais aussi d'adapter cette langue et ses usages à la société contemporaine¹. En plein essor du nassérisme, l'Égypte et sa puissante industrie culturelle rayonnent sur l'ensemble du monde arabe, tandis que d'autres pôles comme le Liban ou l'Irak se dessinent, jusqu'aux basculements de 1967, puis de 1979 et l'essor de productions culturelles concurrentes, financées de plus en plus par le Golfe².

Cet atelier s'inscrit dans un projet visant à écrire une histoire globale des circulations culturelles entre Maghreb et Machrek depuis les décolonisations, à la croisée entre problématiques nationales et ambitions transnationales, à la fois par l'axe Sud-Sud et par ses imbrications avec le Nord – via l'héritage colonial, les relations aux « deux Grands » en contexte de Guerre froide et dans la mondialisation. Il propose d'amorcer une réflexion sur les enjeux d'une culture partagée qui relie le Maghreb et le Machrek, autour de la langue arabe et de ses variétés, et de questionner les relectures des identités construites à l'époque des décolonisations au prisme des débats actuels dans les sociétés arabes, et dans leurs rapports avec le reste du monde.

Responsable et discutante : Charlotte Courreye (Université Jean Moulin Lyon 3, Institut d'études transtextuelles et transculturelles)

Programme de l'atelier

Charlotte Deweerdt (Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman)

L'imaginaire du monde arabe dans le cinéma algérien contemporain. Cas comparés de Nahla (Beloufa, 1979) et Révolution Zendj (Téguia, 2013)

Loin de participer à l'exaltation du nationalisme qui domine le cinéma algérien des années 1970, Farouk Beloufa explore, au travers de son film *Nahla*, les incertitudes et la faillite d'une identité arabe unitaire. Nous sommes en 1975, à Beyrouth, le journaliste algérien Larbi assiste à la division de la société libanaise autour de la question palestinienne, et au basculement dans la guerre civile. Il est aussi le témoin médusé du destin de Nahla, nouvelle icône montante de la chanson arabe, dont la voix vacille. Cette fiction politique bien que sans lendemain pour son auteur, ouvre la voie pour la génération suivante. Au début des années 2010, le film « Révolution Zendj » de Tariq Teguia interroge à son tour l'unité et l'identité régionale. Ibn Battuta, journaliste algérien conduit au côté de Nahla, militante engagée pour la lutte palestinienne, une enquête dans un ensemble géographique et historique plus vaste.

Cette communication se propose d'analyser deux œuvres marquantes par leur mise en scène de l'imaginaire du monde arabe. Séparés par 35 années d'intervalle, ces deux films dialoguent et partagent un espace de tournage commun, l'usage de la figure du journaliste, la thématique du déplacement du Maghreb vers le

Machrek, d'Alger à Beyrouth. Comment ces cinéastes imagent-ils leur compréhension du monde arabe, dans deux époques distinctes ? Quelles formes narratives et quels espaces sont mobilisés au service de cette compréhension ? Et, finalement, dans quelle mesure les conditions de production et de diffusion de ces deux longs métrages participent à alimenter une culture commune ?

Pierre France (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP-CRPS)

Le rêve du crossover ? Le marché arabe, représentations, circulations et frontières

A partir de l'étude croisée des circulations de quelques artistes arabes des années 1980 à 2020, mais surtout d'un matériau inédit de discours de cadres de l'industrie musicale sur les contours du marché « arabe » (recueillis par entretiens et par dépouillement d'une presse professionnelle musicale ou portant sur le marché arabe : Billboard, Arabian Business, MEED), cette communication montrera comment se pense et se déploie un marché arabe de la musique depuis l'ère de la cassette jusqu'à l'ère du streaming et le retour récent d'un rêve du « crossover », ce tube qui traverserait le monde arabe voire toucherait le monde entier. Elle articule d'une part une réflexion sur les circulations de certains artistes d'un pays à l'autre (y compris les non-circulations, difficultés et tentatives ratées, qui attestent de la réalité de certaines frontières) ; d'autre part les représentations des frontières à traverser, ou des ensembles à conquérir, dans l'industrie musicale. En particulier elle montrera comment la division Maghreb – Machrek s'inscrit dans une série d'autres circulations (Machrek – Golfe, Machrek – Europe, Maghreb – Europe, Monde Arabe – Afrique) mais constitue peut-être encore aujourd'hui l'une des plus grandes frontières de la pop arabe.

Idriss Jebari (Trinity College)

L'intellectuel maghrébin à Beyrouth : repenser la circulation et l'unité d'analyse de la pensée arabe contemporaine post-1967

L'unité que les historiens de la pensée arabe contemporaine utilisent est souvent l'intervention écrite, que ce soit l'essai critique ou l'article dans une revue culturelle. Ce choix méthodologique a un impact sur la temporalité de cette histoire, au rythme des publications, des réponses et de la formation de courants, ainsi que de son caractère, littéraire et statique. Cette approche a notamment consolidé l'image d'un Machrek plus central à l'égard du volume de ses productions littéraires et de la pensée, comparé à d'autres régions arabes, jugées secondaires et périphériques selon ces standards. Cette relation entre un « centre » et ses « périphéries » domine la manière dont on envisage les circulations d'idées et de texte jusqu'à aujourd'hui. Cette intervention propose de changer d'unité, de l'intervention écrite vers l'interaction physique entre différents penseurs, et notamment la notion de « *meaningful encounter* », ou « rencontre significative », qui fait partie des nouveaux paramètres de l'histoire intellectuelle globale qui s'écrit depuis environ une décennie. Comment peut-on réécrire cette histoire, et quel est l'impact sur les relations entre le Maghreb et le Machrek ? Comment peut-on théoriser ces rencontres et quelles lectures doit-on effectuer des sources existantes, écrites et orales ? Dans cette intervention, je compare deux moments clés de la pensée arabe post-1967 : la transition post-socialiste à travers l'échange entre le Marocain Abdallah Laroui et le Syrien Yasin al-Hafiz, et la consolidation d'un courant islamique de gauche, ou les Turathiyun, entre le Marocain Mohamed Abed al-Jabri et l'Égyptien Hassan Hanafi, durant les années 1980.

Yassine Tamlali (Aix Marseille Université, CNRS, TELEMME)

Entre panarabisme et nationalisme : quelques éléments sur les relations de l'Algérie à l'Égypte entre 1962 et 1965

Par-delà le discours panarabiste d'Ahmed Ben Bella, l'Algérie était-elle, entre 1962 et 1965, inféodée à l'Égypte nassérienne comme l'affirme un récit historique en vogue ? Cette intervention se propose de confronter cette assertion aux sources disponibles sur les relations algéro-égyptiennes pendant la présidence de Ahmed Ben Bella aux plans politique (attitude de l'Égypte dans les conflits entre le régime et l'opposition, attitude de l'Algérie envers la politique nassérienne au Proche-Orient...), économique (échanges commerciaux, aide égyptienne au lancement de l'industrialisation algérienne...), et culturel (envoi d'enseignants égyptiens en Algérie).